

Religion & Médecine

Partie II : (Survie) dans la technosphère

Dans la première partie de cet article¹ une récapitulation symptomatologique a été donnée des événements de la corona comme l'expression d'un esprit d'autorité qui s'est rendu maître avant tout de la médecine et a exhibé des parallèles frappants avec les structures de conscience en rapport au pouvoir et au dogmatisme de l'Église médiévale. On va entrer dans le détail des relations profondes qui pourraient avoir été prépondérantes dans ces trois dernières années. Le point essentiel c'est la métamorphose d'une doctrine religieuse en effets de forces qui, au-delà du contexte de la vie universelle, s'étendent à l'intérieur de la formation corporelle. Pour conclure on exposera comment un penser sensibilise la Jé-ité aux contextes de sentiments et peut lui venir en aide pour qu'elle puisse se découvrir et se maintenir dans les constellations de forces qui lui sont données.

En se rattachant à la première partie de cet article, la médecine peut être décrite comme une spécialité des sciences de la nature (y compris de plus en plus dans ses domaines psychologiques et psychosomatiques) qui aborde et élabore de manière expérimentale ses connaissances (car les « vaccinations »-SARS-CoV2 sont tout d'abord encore une expérimentation), et avec cela comme une discipline technique au fond :

On cherche en effet aussi à expérimenter sur le domaine de la biologie, sur le domaine de l'anthropologie. Mais quand on expérimente ainsi, la chose principale à cette occasion, c'est qu'on agence cette expérimentation, qu'on en détermine d'avance l'ordonnancement au travers duquel on observe. La manière dont les choses elles-mêmes sont ordonnées lorsque l'on mène, par exemple, une expérimentation embryologique, fait qu'elle n'est plus du tout déterminée par la nature, mais plutôt par l'intellect humain, lequel décide d'une compréhension humaine, elle est donc déterminé par ce dont je vous ai dit que cela s'est éloigné totalement de la nature, pour précisément se retrouver directement à l'intérieur de l'humain. Or, dans l'expérimentation, nous tuons la nature pour apprendre à la connaître [...]. La connaissance de la nature ne devient mûre pour l'utilisation technique que lorsqu'elle l'est par le biais de l'expérimentation. Ce qui précède l'introduction de la connaissance de la nature dans la vie sociale n'est pas encore la technique. Il serait même barbare de parler de technique si l'on n'a pas à faire avec la pure transposition d'une expérience dans l'ordre social ou dans les choses qui sont au service de l'ordre social.²

D'une manière paradoxale, l'introduction de la technique dans la vie sociale, considérée au plan de la science spirituelle, est une nécessité, car : « On ne peut pas vivre avec la nature et en même temps connaître dans le sens plus récent de l'âme de conscience. »³ Au contraire, « ce n'est que si l'être humain est placé dans une culture morte et mécanique qu'il peut évoluer, par le contre-coup de l'âme de conscience [...]. La conscience livrée à elle-même et celle qui donne la mort sont intimement liées. »⁴ Un tel potentiel dissimulé ici dans ce contexte n'a encore rencontré aucune attention jusqu'à présent dans les études de médecine.

La préparation du matérialisme

Dans une conférence donnée voici 100 ans avant le début de la campagne de "vaccination", Rudolf Steiner aborde une imbrication difficile à saisir. Il met en relation les conséquences d'un oubli fatidique et croissant de l'esprit avec le fait que dans les religions occidentales, l'existence prénatale n'a pas encore été prise en compte dans l'étude de la médecine.

1 Udo Kamentz : *Religion et Médecine* — Partie I : Ancien et nouveau pouvoir instaurant des dogmes dans **Die Drei** 6/2022, pp.53-64. [Traduit en français : DDUK622.pdf, ndt]

2 Rudolf Steiner : *Die historische Bedeutung der naturwissenschaftlichen Denkweise als Symptom [La signification historique du mode de penser en science de la nature comme symptôme]* (GA 185), Dornach 1982, p.66.

3 *Ebd.*

4 À l'endroit cité précédemment, p.68.

Directement du fait que les confessions religieuses ont unilatéralement et théoriquement cultivé la simple vie post-mortem, durant des siècles, voire des millénaires, c'est précisément par là que le déni du monde supra-sensible a été enseigné logiquement, c'est précisément par là que le matérialisme a été induit en réalité. Car si dans la tête on se laisse instruire par la croyance en une vie après la mort, le subconscient s'efforce d'après cela de clôturer cette vie par la mortalité terrestre. [...] Car prôner une simple vie après la mort, c'est éduquer le désir subconscient de clore la vie par la mort physique. [...] En vérité, la réalité est encore plus grave. Si l'homme développe pendant suffisamment longtemps ce désir subconscient de périr avec la mort physique, il périt aussi avec la mort physique. C'est alors que ce qui existe et vit en tant que vie de l'esprit et de l'âme et qui s'en crée une image, cesse d'avoir une signification ; puis cela s'unit à nouveau aux mondes spirituels et perd la *jé-ité* (*Ichheit*). L'image de la Jé-ité est reconfigurée par Ahriman et les puissances ahrimaniennes obtiennent ce qu'elles veulent : elles s'emparent de la vie terrestre. C'est-à-dire qu'une grande part du monde civilisé actuel s'efforce, par conséquent, de ne pas poursuivre la civilisation terrestre, mais au contraire de mener l'être humain à la mort et la vie humaine passe alors à de tout autres êtres que les êtres humains. [...] Ce que sont les idées chez l'être humain, deviennent des réalités, et les idées matérialistes deviennent peu à peu des réalités matérialistes. [...] *Vous voyez donc que notre époque est menacée de détruire la culture de la terre, non seulement en cultivant de fausses opinions, mais en faisant ressortir chez l'homme des images de ces fausses opinions et en éloignant les hommes de leur être éternel.*⁵

Même si, en raison de leur difficulté d'accès, on ne suit les déclarations de Rudolf Steiner que de manière approximative, on peut en déduire que le style du penser formellement condensé et fixé, déjà décrit et appliqué en médecine, c'est le rattachement « réellement logique », quasiment consubstantiel, à la compréhension de l'esprit transmise par les Églises. Cela permet également de mieux comprendre le passage de témoin à la Pâque 2020 et les « vaccinations » dans les églises, à l'occasion de la fête de Noël.⁶

La technosphère

La technologie de l'ARNm est une approche fondamentalement nouvelle et prometteuse, une pierre milliaire de la recherche, comme l'ont souligné non seulement ses concepteurs, mais aussi les chercheurs eux-mêmes. Elle semble avoir quelque chose qui la rend digne de convoitise malgré ses risques. Peut-être que l'homme est en quelque sorte attiré par chaque nouveau développement technique substantiel, qu'il lui accorde une avance de confiance et qu'il peut aussi y succomber : « Je suis impressionné par la crédibilité avec laquelle les hommes espèrent que chaque nouveau développement sauvera le monde. Hier c'étaient des *Systems Dynamics*, aujourd'hui ce sont des systèmes d'experts et sans cesse on se promet une solution à tous les problèmes. Cela prouve que les êtres humains n'ont aucun comportement raisonnable avec la technique. », commente le pionnier de l'informatique, Joseph Weizenbaum, dans son ouvrage *Die Macht der Computer und die Ohnmacht der Vernunft* [*La puissance de l'ordinateur et l'impuissance de la raison*] (1978). La vision de l'avenir présentée par l'historien Yuval Noah Harari dans *Homo Deus* (2015) dans le geste d'un inventaire sobre, affirmatif et fataliste, s'inscrit dans cette perspective :

Au 21^{ème} siècle, nous allons créer des fictions et des religions totalitaires plus puissantes que jamais. [...] Grâce à la biotechnologie et aux algorithmes informatiques, ces religions ne contrôleront pas seulement chaque minute de notre existence, mais seront également capables de modifier notre corps, notre cerveau et notre esprit et de créer des mondes virtuels.⁷

Martin Heidegger considère qu'il serait « opportun de moins parler et de moins écrire sur la technique et de réfléchir davantage sur son essence, afin que nous puissions d'abord trouver un moyen d'y parvenir », et il poursuit : « L'essence de la technique imprègne notre existence d'une manière que nous soupçonnons encore à peine ». ⁸ Cette nature de la technique, Heidegger la tient pour si vaste qu'on ne fait encore que reculer de terreur, « pour prendre au sérieux la chose excitante que les sciences actuelles appartiennent au domaine de l'essence de la technique moderne et seulement à cela. Je dis, notez bien, dans le domaine de l'essence de la technique, pas simplement dans la technique » ⁹. Et il établit : « L'essence de la technique n'est en rien humaine » ¹⁰ Rudolf Steiner accentue encore cette façon de voir dans sa 185^{ème} maxime anthroposophique

5 Conférence du 1^{er} juillet 1920 dans : Rudolf Steiner : *Heilfaktoren für den sozialen Organismus* [*Facteurs salutaires pour l'organisme social*] (GA 198), Dornach 1984, pp.275 et suiv. (soulignement en italique de U.K.)

6 Voir Udo Kamentz *op. cit.*

7 Toutes les citations proviennent de Michaël Moorstedt : *Im Silicon Valley will eine Religion künstliche Intelligenz anbeten* [*Dans la Silicon Valley, une religion veut vénérer l'intelligence artificielle*] — www.sueddeutsche.de/digital/technologie-im-silicon-valley-will-eine-religion-kuenstliche-intelligenz-anbeten-1.3798363

8 Martin Heidegger : *Was heißt Denken* [*Qu'appelle-t-on penser?*] Tübingen 1997, p.53.

9 À l'endroit cité précédemment, p.49.

10 À l'endroit cité précédemment, p.53.

185. Une conception naturelle antérieure renfermait encore en soi l'esprit avec lequel elle est reliée à l'origine de l'évolution ; au fur et à mesure que cet esprit a disparu de la conception naturelle, s'y est infiltré celui purement ahrimaneen, en se déversant ainsi dans la civilisation technique.¹¹

Dans les maximes qui précèdent, il est dit :

183. Dans l'époque des sciences qui commence vers le milieu du dix-neuvième siècle, l'activité culturelle des êtres humains glisse peu à peu non seulement dans les domaines les plus bas de la nature, mais sous la nature. La technique devient sous-nature.

184. Cela requiert que l'être humain trouve, **en l'expérimentant**, une connaissance de l'esprit par laquelle il s'élève autant à la nature supérieure, qu'il s'enfonce dans les domaines plus bas de la nature, par l'activité technique sous-naturelle. Ainsi se crée dans l'intériorité l'énergie pour ne pas sombrer.¹²

L'étude actuelle de la médecine, son application pratique et les nouveaux genres de « vaccinations » sont des actions des êtres humains qui portent la signature de notre temps.

Forces formatrices issues de la technosphère

Les nouvelles substances "vaccinales" n'ont reçu qu'une autorisation conditionnelle dans presque tous les pays. Les études cliniques, qui durent normalement sinon des années, ont été considérablement raccourcies, mais elles ne sont pas encore terminées. Des positionnements interrogatifs essentiels — par exemple la pharmacocinétique la bio-distribution, les toxicités générale et spécifique pour la générique reproductive — ne pouvaient pas être suivis. En fin de compte, il s'agit d'un essai à grande échelle dont chaque personne vaccinée est un cobaye. Les groupes de contrôle ont été dissous entre-temps, notamment pour ne pas leur faire grief de la « vaccination ». Entre-temps, les annonces d'effets secondaires graves, voire mortels, se multiplient.¹³ Pour le produit suivant de BioNTech (BA.4/BA.5), il a suffi, en septembre 2022, d'effectuer des tests en laboratoire sur 8 souris (!) pour obtenir l'autorisation d'utilisation sur l'homme.¹⁴

Le principe des immunisations reposait jusqu'à présent sur des prescriptions d'injection ou d'administration orale de contenus protéiques de substances vaccinales mortes ou bien vivantes, plus rarement aussi de toxines. La stimulation directe du système immunitaire qui en résulte doit permettre d'éviter une maladie infectieuse ou de l'atténuer en cas de contact ultérieur avec l'agent pathogène. L'injection d'ARNm n'entraîne pas directement la formation d'une substance de défense ou de protection, mais force d'abord les cellules à produire des protéines *spike*. Il en va de même pour les "vaccins" utilisant l'adénovirus comme vecteur. Ils consistent à administrer un ADN qui est ensuite transcrit dans le noyau cellulaire en ARNm correspondant. Ce dernier code alors également pour la protéine *spike*. Dans les deux cas, l'homme devient un organisme génétiquement modifié (OGM) pendant la période d'efficacité de l'acide nucléique injecté. Dans un deuxième temps, le système immunitaire entre en contact avec les protéines *spike* formées, ce qui entraîne l'immunisation souhaitée. La protéine *spike* elle-même est une toxine très problématique, responsable d'un grand nombre de maladies, qu'il s'agisse de maladies suite à l'infection naturelle ou d'effets indésirables de médicaments la renfermant.

De manière problématique, la production déclenchée des protéines *spike* n'est contrôlable ni en termes de quantité, ni en termes de durée de sécrétion. Dans le pire des cas, si celle-ci est trop élevée ou dure trop longtemps, elle peut être mortelle. Parler simplement de "vaccination" ici, c'est donc au bas mot, imprécis, car cela correspond à une terminologie qu'il convient de remettre en question. Les gènes injectés développent leur effet directement au niveau de la vie : « *Je suis ici aujourd'hui pour vous dire que nous « piratons » (hacken) effectivement le software de la vie* », expliqua, en 2017, le *Chef Medical Officer* de la société « Moderna Inc. » d'alors, le Dr. Tal Zaks au sujet du principe de base des traitements avec l'ARNm.¹⁵ Il expliqua comment un gène *modélisé sur ordinateur* peut transformer les cellules propres du corps en système de distribution de médicaments efficaces. Sur le site *web* de l'entreprise

11 Rudolf Steiner : *Anthroposophische Leitsätze [Maximes anthroposophiques]*, (GA 26), Dornach, 1998, p.259.

12 *Ebd.* Soulignement en gras dans le texte originel. [Lucio Russo, du site italien *Osservatorio spirituale* de Rome a publié un remarquable travail de commentaires sur ces maximes en italien dont j'ai traduit l'intégralité en français. Le texte est disponible sans plus pour quiconque s'intéresse à bien comprendre ces maximes. Son prestigieux travail est dédié à sa compagne dévouée, Claudia Pozzi, qui l'a aidé beaucoup dans la tenue et la présentation de la documentation anthroposophique de son site. *Ndt*]

13 On trouve un aperçu pour les USA sous : www.cdc.gov/coronavirus/2019-ncov/vaccines/safety/vaers.html ; pour l'Europe sous : www.ema.europa.eu/en/search/search?search_api_views_fulltext=covid+vaccine+sideeffect+ema

14 www.science.org/content/article/omicron-booster-shots-are-coming-lots-questions

[« For the BA.4/BA.5 boosters, the companies have submitted animal data. They have not released those data publicly, although at the June FDA meeting, Pfizer presented preliminary findings in eight mice given BA.4/BA.5 vaccines as their third dose. Compared with the mice that received the original vaccine as a booster, the animals showed an increased response to all Omicron variants tested: BA.1, BA.2, BA.2.12.1, BA.4, and BA.5. » Pour info, *ndt*]

pharmaceutique ceci est décrit comme étant un processus analogue aux applications du « *plug-and-play* » des systèmes d'exploitation informatique.¹⁶

Les cellules produisent avec cela des protéines étrangères (ici une protéine *spike* et ou plusieurs variants de celle-ci) comme si c'était la « leur » en propre. Dans la terminologie de Rudolf Steiner, l'ARNm traduit par le *Konstrukt* de l'ordinateur n'appartient pas à la nature. C'est une part de la sous-nature. Le Dr. Zaks conclut son discours comme ceci :

Nous avons des informations et notre compréhension de ces informations et de la manière dont elles sont transmises dans une cellule, et nous avons réuni et fusionné notre compréhension de la médecine et de la fabrication des médicaments. Nous considérons cela comme une thérapie de l'information.¹⁷

L'humanité en est arrivée à un point critique de son évolution. Elle peut en attendant organiser un principe étranger auto-développé dans ses corps, qui reprenne à son compte la direction des processus cellulaires d'une manière plus ou moins souhaitée, tout en interrompant en partie la propre organisation du Soi. Inévitablement, cela entraîne chez le destinataire une perte de l'espace d'incarnation qu'il a lui-même créé. Ce n'est qu'avec le temps que l'on saura dans quelle mesure ce dernier facteur est peut-être le facteur essentiel déterminant pour la suite de la vie et, dans la discussion scientifique générale, il se situe bien en dehors du cadre donné de la pensée.

Sous les aspects de la science spirituelle on pourrait formuler que le pilotage du métabolisme par l'ARNm abruti — dans un sens carrément kantien — l'organisme au plus intime dans son physique, parce qu'il lui dérobe son auto-organisation et sa propre capacité de jugement. Le reproche facile à concevoir que ceci a très exactement lieu lors d'une infection naturelle, reste bancal, puisque qu'avec le nouvel ARNm, pour la première fois, évolutivement et inhabituellement pur, sélectionné et stabilisé, celui-ci pénètre dans la cellule avec une information masquée au sein de nanoparticules lipidiques. La « vaccination » n'est pas non plus à mettre au même niveau que l'effet ou la répercussion d'autres médicaments non modifiés génétiquement ou de substance nocive. L'élément particulier de cette nouvelle technologie, c'est justement que la force formatrice interne ou de reconfiguration de l'être humain ne réagit pas ici aux effets apportés par les substances étrangères introduites, au contraire justement avant tout, elle est contrainte à produire ces dernières (comme « siennes » en propre) tout d'abord elle-même. La corporéité propre, à la place de l'effet attendu, n'est plus l'image du soi en propre, mais au contraire le projet idéal d'autres gens, assistés par ordinateur, le cas échéant même à l'avenir par une intelligence artificielle aussi. C'est aussi le nouveau moment qualitativement élaboré par Tal Zaks. Au sens figuré, la différence consiste dans le fait de savoir que je dois faire un détour pour atteindre ma destination en raison d'embouteillages et de barrages routiers alors que mon appareil de navigation fonctionne, ou bien que l'appareil est piraté et donne des indications de lieu erronées. Le rapport à la réalité interne et individuelle de la Jé-ité est plongé dans l'obscurité et se perd à ces endroits. La base de la vie humaine est ici amenée sur d'autres voies que celles qui seraient données par la Jé-ité dans des circonstances normales.

Sensibilisation au plan du vivant

De nombreuses personnes aujourd'hui ont une conscience qui soupçonne [ou « flaire », *ndt*] que ce qui est pensé, ressenti et voulu, exerce d'une manière ou d'une autre une influence sur les processus de la vie jusqu'à pouvoir atteindre l'organisation physique et encourager ou porter préjudice à la santé. La science spirituelle de Rudolf Steiner part du fait que dans le sillage d'une auto-activation spirituelle volontaire (par exemple dans une préoccupation continue sur des contenus et concepts de science spirituelle, directement aussi pour l'amour [désintéressé, *ndt*] de ces sujets, cela incorpore au niveau astral de nouvelles sensations et sentiments qui sont opérants en tant que forces formatrices sur le corps de sensibilité jusqu'à atteindre la formation et la structure corporelles. Dans un second pas, un travail du penser intensifié et orienté sur des sentiments de vérité, sur l'attention portée à des contextes de cohérences idéelles, provoquent une auto-sensibilisation au corps éthérique, en développant un flair pour les interdé-

15 Tal Zaks, *the Chief Medical Officer of Moderna : Hacking the software of life* (TEDxTalks2017) — www.youtube.com/watch?v=MTV36Sf1Eos, à partir de 1 min 20.

16 « Recognizing the broad potential of mRNA science, we set out to create a mRNA technology platform that functions very much like an operating system on a computer ; It is designed so that it can plug-and-play interchangeably with different programs ; In our case, the « program » or « app » is our mRNA drug — the unique mRNA sequence that codes for a protein » [« Conscients du vaste potentiel de la science de l'ARNm, nous avons entrepris de créer une plateforme technologique d'ARNm qui fonctionne à peu près comme le système d'exploitation d'un ordinateur ; elle est conçue de manière à pouvoir être branchée et utilisée de manière interchangeable avec différents programmes ; dans notre cas, le « programme » ou « application » est notre médicament ARNm - la séquence unique d'ARNm qui code pour une protéine ".] — <https://dev.modernatx.com/mrna-technology/mrna-platform-enabling-drug-discovery-development>

17 Tal Zaks, *the Chief Medical Officer of Moderna : « Hacking the software »*, à partir de 13 min et 14 secondes.

pendances des plans de vie. On initie ainsi une formation d'organe, la formation d'un nouveau sens subtil qui a son expression dans la sensibilité réciproque (inconsciente) des organes corporelles. Or, un organisme ne fonctionne que si tous ses organes sont sensibles les uns aux autres au niveau corporel et plus encore, sensibles au-delà, à ce qui relève de la vie de l'esprit et de l'âme. Dans une sorte d'événementiel de résonance, les plans de vie deviennent plus sensibles pour la jé-ité, pour la vertu-Je [étincelle du Je-suis, *ndt*] de l'être humain, sans que pour autant ces effets fussent anticipables, au sens d'une relation de cause-à-effet. Ceux-ci échappent donc à une simple démonstration ou reproductibilité. Et en raison de leur caractère individuel, ces effets ne sont guère transposables d'un(e) individu(e) à un(e) autre. En général, ce sont surtout les effets de l'anticipation que l'on vient de tenter d'expliquer. Une sensibilité qui n'est pas (encore) formée ne ressent rien non plus. Or cela rend difficile sa clarification ou son illustration à l'appui d'exemples. Avec une évolution croissante de son âme de conscience, l'être humain est de plus en plus renvoyé à une vertu — élaborée par lui-même — de forme, d'image et de structure organisationnelle. Des forces d'auto-guérison indispensables proviennent constamment d'un développement autonome et d'une connaissance de soi qui anticipent. *Dans cette mesure le corps vivant et ses organes deviennent de plus en plus l'image d'une jé-ité qui se développe.* Exprimé de manière plus précise par la science de l'esprit, c'est l'image du « Je-supérieur ». Rudolf Steiner développe à ce propos :

Le Je se vit dans l'âme. Quand bien même la manifestation extrême de la « jé-ité » relève de l'âme de conscience, il nous faut encore dire que ce « Je » en rayonnant de là, remplit l'âme entière et extériorise son action au travers de celle-ci dans le corps vivant (*Leib*). Et dans la Jé-ité l'esprit est vivant. L'esprit rayonne en elle et vit en elle comme son « enveloppe », comme le Je vit dans le corps vivant et l'âme, à l'instar de ses enveloppes. L'esprit édifie la « Jé-ité » de l'intérieur vers l'extérieur, le monde minéral de l'extérieur vers l'intérieur. Un esprit vivant comme un « Je » et édifiant une « Jé-ité » est appelé « Soi-esprit » parce qu'il apparaît comme le « Je » ou le « Soi » de l'être humain.¹⁸

En gardant cela à l'esprit, il est frappant de constater que la technologie de l'ARNm, au lieu de son action, met « hors de ses gonds » la vertu de l'âme de conscience au moyen d'un principe d'interruption relevant de l'âme d'entendement [pour le préciser : par la sagacité du stratagème qui a permis cette technologie, *ndt*]. Comme on l'a déjà expliqué ce n'est pas l'esprit qui agit ici biochimiquement au sein de l'âme de conscience en structurant les protéines — et avec cela en organisant par elles le corps vivant —, mais *au contraire un **konstrukt** biotechnologique d'ordinateur ; importé et édifié dans l'ordre physiologique même où il y produit et impose sa copie interrompant* le cours normal de celui-ci. Dans le cadre de cet article sur le sujet « Religion & Médecine », on peut foncièrement parlé de la description du principe d'action de l'ARNm qui intervient en tant que théorie de l'information où donc ici une parole fausse « prend donc chair ».

La nouvelle forme de substance vaccinale se meut donc dans le sillage du transhumanisme. Telle que décrite par Tal Zaks, on en arrive, par un ciblage théorique et une application pratique, à un mélange d'être humain et de technologie. Le nom de la firme renvoie à cela : *Moderna* originellement « *ModeRNA*, composé de l'anglais *modified* (modifié) et RNA, et *BioNTech* pour *Biopharmaceutical New Technologies*, promettent le mélange « moderne » de biologie et de technique, à l'occasion de quoi les produits de *BioNTech* de l'entreprise allemande BioNTech sont devenus des *Mercedes* très convoitées de la « campagne vaccinale ».

Cette technologie de pointe de la médecine, c'est une idée matérialiste qui devient une réalité, comme au sens de la conférence citée de Rudolf Steiner, ce qui a été prédisposée « précisément par le fait qu'unilatéralement, voire théoriquement, les confessions religieuses ont cultivé pendant des siècles, voire des millénaires, la simple vie post-mortem ». L'Eglise et la médecine auraient ainsi en commun une référence à l'avenir, une référence discutable et surtout sans valeur, qui part de l'essence de la technique (donc de la sous-nature). Dans les deux institutions, celle-ci gagne de plus en plus en influence et devient le guide de l'action. La question soulevée dans la première partie, à savoir pourquoi le corps médical est-il devenu, de manière si étonnamment conforme et cohérente, l'élément porteur de la politique de la Corona, trouverait dans la convergence, difficile à faire prendre conscience, de leur orientation de volonté avec la référence à l'avenir mentionnée, une réponse fondée *non pas sur le plan psychologique ou économique, mais néanmoins sur le plan plus existentiel*. Au début, nous ne sommes pas conscients de la volonté et elle peut nous conduire dans des directions que nous ne prendrions pas, si l'on se plaçait à un niveau superficiel :

Quand nous avons un élan de volonté — nous n'avons qu'à nous examiner nous-mêmes — il sort du plus profond de notre être : je veux ceci, je veux cela. — Mais combien de fois nous voyons-nous instinctivement poussés à ceci ou à cela ! Notre représentation nous dit souvent : cela ne devrait pas arriver du tout ; Notre représentation nous dit souvent que nous sommes en fait véritablement insatisfaits de ce qui se passe. — Mais encore une fois, lorsque nous regardons en arrière notre propre vie d'âme et que nous nous interrogeons sur nos sentiments, nous devons dire : à partir d'un certain sentiment, il est arrivé que nous puissions même être insatisfaits, et qu'en est-il dans les profondeurs sombres de l'âme, de fait que même sa qualité nous reste

18 Rudolf Steiner : *Théosophie* (GA 9), Dornach 2021, p.22.

inconsciente de son origine. Et ce que nous ressentons en même temps, j'aimerais dire, retombe de la même manière dans cet inconscient, dans cette obscurité du vouloir.¹⁹

L'impartialité dérangeante avec laquelle les enfants sont « vaccinés », la référence troublante à la vérité (un test PCR positif signifierait une maladie) et le traitement des malades, des mourants ou des opposants²⁰ à des mesures indignes de « l'ancienne normalité », deviennent aussi plus compréhensibles face à cet arrière-plan. Plus la pensée et l'action sont déterminées par la conscience technique, d'autant que celle-ci est « sans esprit » (*geistlos*), moins elle se fonde sur des valeurs et développe finalement une relation instrumentale plus externe avec celles-ci.

Le lien entre la vie et la conscience

Pour pouvoir se maintenir dans ce champ de force, l'être humain a besoin d'un positionnement relationnel nouveau vis-à-vis de la technique et avant tout aussi dans la contemplation courante de la nature. Dans l'esprit de la série des maximes citées, l'être humain qui se comprend lui-même comme tel doit toujours être en capacité de s'élever au-dessus du niveau de ce qui est naturellement mis en avant de la nature. Ce n'est qu'ensuite que des principes opérants dans la sous-nature peuvent être équilibrés, afin que la jé-ité ait la capacité de maintenir ouverte la dimension à venir du Je. Selon Steiner, l'accès à la force intérieure qui lui permet de l'avoir présuppose une connaissance « expérimentale » de l'esprit.

Au commencement, il s'agit ainsi aujourd'hui de développer les possibilités de perception, dans lesquelles la jé-ité, en pensant et ressentant, peut interpréter, approfondir et ressentir le lien entre conscience et vie et peut finalement toujours tenir et vivre plus.²¹ La jé-ité pourra se maintenir ensuite en tant qu'être humain capable de développer son sentiment au sein des positionnements interrogatifs scientifiques et intellectuels. Cela modifie ensuite, non seulement l'image que l'être humain se fait de la science, mais plutôt aussi celle-ci même. Aujourd'hui, il est plutôt difficile pour un généticien convaincu de trouver une quelconque consolidation de ses prémisses scientifiques dans la joie ou l'amour qu'il éprouve à l'égard des choix de vie de ses enfants.

Le point de contact de la conscience et de la vie est en même temps son point d'identité subjectif-objectif. Il se réalise dans le sentiment de soi, dans la confluence (de l'activité de l'organe au lieu de séjour) de la conscience (subjective) et du moment de vie (objectif).

À partir d'une perspective anthroposophique, l'être humain s'efforce de réaliser au plan terrestre à partir de l'esprit. Or dans la vie terrestre, il y a aussi des choses spirituellement prédisposées déjà avant la naissance, par exemple, organisées par le *karma*, mais aussi des forces du maintien de la vie, qui ne se sont pas encore réalisées mais qui vont le faire sur le plan terrestre, en provenance donc du futur. Il est utile ici de se représenter l'axe du temps comme vertical : le spirituel se matérialise de « l'en-haut » vers « l'en-bas », après s'être « humanisé [parfois trop... (selon Goethe), *ndt*] » dans l'âme. La vie du sentiment qui se manifeste toujours dans « l'ici-et-maintenant » c'est l'endroit où se rencontrent et s'interpénètrent ce qui advient et ce qui est déjà devenu. De la même façon que tout ce qui se forme sous les aspects de la *Dreigliederung* pour la triade esprit, âme et corps (vivant), cela trouve son expression sous des conditions déterminées dans le futur, le présent et le passé. Le corps en vie est déjà devenu, dans le présent se produit le sentiment, l'esprit développe son soi dans ce qu'il montre.

Que conscience et vie dans la science soient maintenus aujourd'hui schématiquement ensemble, cela peut être identifié comme une conséquence du style de penser qui a été exercé, accoutumé et objectivé, en attendant depuis les temps modernes. Le sentiment de soi est lui aussi soumis à ce processus d'interprétation et d'objectivation, ce qui lui donne une nouvelle empreinte. Signification (*deutung* [= signification à l'époque de Goethe, *ndt*]) et interprétation sont, de par leur nature, orientées vers le passé car elles reposent sur des expériences ou bien sur des dérivations de représentations ou des théories déjà données. Dès qu'on réfléchit sur les sentiments, ceux-ci sont ôtés de leur sphère propre et perdent leur vitalité, leur lien originel à la vie dans cette réflexion. Ils ne peuvent donc pas non plus être rappelés. Les sentiments qui se manifestent lors de la réminiscence sont des sentiments qui s'appuient sur le souvenir *idéel* et ce sont des sentiments *renés dans l'ici-et-maintenant*.

Signification et interprétation du sentiment de soi doivent être équilibrées par un élément ouvert sur le futur de sorte que puisse d'abord se réaliser convenablement surtout l'emprise idéale directe se dérochant de ce qui vient du futur. Sinon présent et futur deviennent un passé prolongé. Un accès cognitif, libre de signification ou pour le moins appauvri en interprétation préconçue, au sentiment de soi est renvoyé à une possibilité de perception qui lui soit conforme, à un moyen sensible du connaître qui puisse intégrer, à l'instar du sentir, des aspects de vie et de

19 Conférence du 29 avril 1922 dans, du même auteur : *Das menschliche Seelenleben im Zusammenhang mit der Weltentwicklung* [La vie de l'âme humaine en lien avec l'évolution du monde], (GA 212), Dornach 1998, p.18.

20 Voir Alexandre Bor et al. : *Discriminatory Attitudes Against the Unvaccinated During a Global Pandemic* — www.nature.com/articles/s41586-022-05607-y

21 Des aspects plus profonds se trouvent exposés dans Wolf-Ulrich Klünker : *Anthroposophie als Ich-Berührung. Aspekte geistiger Begegnung* [L'Anthroposophie comme un contact avec la Jé-ité. Aspects de la rencontre spirituelle], Dornach 2013.

conscience. Pour s'orienter et concevoir la chose de manière abstraite, il faudrait élaborer une faculté du connaître qui corresponde à l'âme de conscience et soit en même temps adéquate à la vie et au sentiment. Formulé autrement : c'est un domaine de réceptivité de la jé-ité, de lui-même ouvert au connaître de sorte que le sentiment de soi puisse être ouvert, en faisant l'expérience de sa sensibilité et pas seulement en interprétant.

Avec une telle conscience, englobant une couche de réalité et de vie du sentiment, qui a la capacité aussi de maintenir la relation avec sa propre domiciliation spirituelle, le Je pourrait ne pas seulement éclairer les choses de l'extérieur, ni seulement les enregistrer et les évaluer consciemment de manière unilatérale, mais il pourrait les clarifier progressivement et globalement de l'intérieur. Ce processus n'est pas indifférent pour le domaine éthérique-élémentaire ainsi co-expérimenté : ses forces et celles qui agissent dans cette co-expérience se correspondent et se modifient mutuellement et forment alors ensemble l'expression d'une nouvelle couche de réalité, libre et plus proche du moi, qui se révèle d'abord dans l'expérience traversée.

La nouvelle relation entre la Jé-ité sensibilisée et le sentiment de soi, représentant les *aspects de conscience et de vie*, s'avance ou progresse au travers de la nouvelle intégration qualitative de l'aspect de la vie, avec un individualisation et une auto-responsabilisation objectives. Procédant du Je, une réalité nouvelle commence à prendre naissance. La protection offerte par la réalité extérieure (de plus en plus ancienne), qui reste néanmoins importante pour l'existence, devient relative. Une capacité croissante à se prendre en charge se développe dans le sentiment du Je et de soi. La prise de responsabilité croissante et la prise de conscience de soi créent un nouvel espace de développement dans lequel peut se développer, au début, une *capacité d'auto-guérison* que nous ne pouvons pas développer avec la technologie ARNm, froidement techniquement depuis l'extérieur (Le produit de *BioNTech* doit être conservé, d'une manière digne d'être remarquée la à une température largement en-dessous de zéro [ce qui est le cas de tous les produits biochimiques à base de l'ARN messenger, linéaire et très vite dégradée, *ndt*]), mais qui atteint au contraire le niveau de la vie, en ressentant de l'intérieur une certaine ambiance et cohérence psycho-spirituelle. Cela prépare une perméabilité croissante à la « vertu lumineuse spirituelle, [en tant que] force organisant la vie et la conscience dans notre corps physique vivant »²², qui est inhérente à l'âme de conscience.

Le potentiel de liberté de l'âme de conscience

Ces allusions font tout de suite comprendre qu'il faut encore élaborer ici de manière vaste et complète des notions qui, par elles-mêmes, sensibilisent aux contextes des sensations et aux processus de vie qu'elles ne se contentent pas de décrire et de nommer. Comme les exigences sont élevées et que les personnes sont constamment détournées au quotidien de ce qui est important dans ce sens, ce qui est nécessaire ne pourra être mis en place qu'ici et là, provisoirement, quand bien même si c'est minime.

En fin de compte, la question se pose du lien entre la science et la vie et donc des conséquences existentielles des orientations cognitives adoptées. Les conséquences visibles de la conception actuelle de la science attirent l'attention sur la nécessité pour cette dernière de prendre conscience de son pouvoir de création d'images de la réalité. Il devient de plus en plus évident que la formation de concepts scientifiques est en soi effective et déterminante pour la vie, et non pas seulement leur transposition pratique. La science ne fait pas que décrire, et ce n'est pas seulement son application qui intervient dans les processus de la nature et de la vie. Cette primauté du spirituel est aussi la base de l'auto-activation mentionnée ci-dessus et peut de plus en plus être ressentie et comprise à partir de celle-ci. L'exclusion historiquement précédente, étape par étape, du facteur humain "externe" dans la conception conceptuelle du « *gold standard* »²³ est essentiellement liée à l'exclusion du facteur "interne", l'individualité intellectuelle, lorsque les protéines modélisées de l'extérieur sur les ordinateurs utilisant la technologie de l'ARNm, sont produites comme les « siennes ». Les deux sont des expressions du réalisme conceptuel au sens d'une formation de la réalité, qui, selon Rudolf Steiner, a commencé dans la doctrine post-mortem des confessions religieuses : « Ce que sont les idées chez l'être humain, deviennent des réalités, et les idées matérialistes deviennent peu à peu des réalités matérialistes. »²⁴

Die Drei 1/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

DR. MED. UDO KAMENTZ exerce en tant que spécialiste en dermatologie ainsi que dans le domaine de l'allergologie et de la médecine environnementale dans son propre cabinet de médecin conventionné depuis 1991. Depuis la fin des années 1990, il s'intéresse de près à l'anthropologie anthroposophique.

— Contact : kamentz@web.de.

22 Conférence du avril 13 avril 1914 dans : Rudolf Steiner : *Inneres Wesen des Menschen und Leben zwischen Tod und neuer Geburt* [Essence intérieure de l'être humain et vie entre la mort et une nouvelle naissance], (GA 153), Dornach 1997, p.157.

23 « l'étalon-or » Voir Udo Kamentz : *op. cit.*

24 Voir la note 5.